

LE CATALOGUE À L'ÉPREUVE DE LA LETTRE

Jean-Émile Verdier

« **L** NE S'AGIT PAS D'UN JOURNAL
DE TRAVAIL [...] » C'EST AINSI QUE
COMMENCE *L'ŒIL COMPLICE*, UN LIVRE
DE NICOLE GINGRAS SUR MARIO CÔTÉ.



Mario Côté est peintre, mais produit aussi des vidéographies, conçoit des trames sonores, écrit et enseigne. Nicole Gingras est essayiste, elle questionne en particulier le travail des cinéastes, des vidéastes et des peintres. Ils ont conçu ensemble *L'Œil complice* avec le concours de Judith Poirier qui en a assuré la mise en page. Ce livre fait l'effet d'une lettre, non pas d'une missive, mais bien d'une lettre: une lettre conçue avec art, car elle a la délicatesse de contenir l'alphabet dont elle est extraite. Et comme pour l'annoncer, majuscules, chiffres, cercles, triangles et flèches se côtoient allègrement en page titre autour des informations qu'on y retrouve habituellement.

L'analyse d'un tel livre est infinie, bien mal pris celui ou celle qui s'aventurerait à souhaiter en épuiser le sens. Une lettre peut avoir l'effet d'un vide qui engloutit. Car la lettre, son effet du moins, s'apparente au sentiment que l'on ressent devant une marque dont on sait qu'elle annonce l'Autre sans pour autant en savoir plus: elle signifie l'Autre, elle le symbolise, sans qu'aucun message n'en émane. Seule, sans d'autres lettres pour s'y lier, une lettre est autant un abîme qu'un espace d'accueil, elle autorise le sens aussi bien qu'elle l'anéantit. Comment savoir ce que l'Autre me veut, s'il ne me fait qu'un seul signe? C'est bien ainsi que se présente *L'Œil complice*, dès lors



B

C

14 15 16



L'Œil complice

Se tourner vers
textes de Nicole Gingras

3

images de Mario Côté

graphisme de Judith Poirier

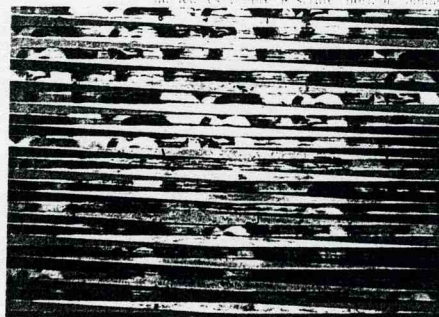
qu'il dévoile à son lecteur le mobile de la pratique artistique de Mario Côté autrement que ne le ferait un catalogue.

MATÉRIAU RÉFLEXION

« [...] tout concourt à faire œuvre d'une réflexion sur le processus, le développement d'une vision, sur le devenir image d'une pratique ». C'est ainsi que Nicole Gingras introduit *L'Œil Complice*. « Tout concourt », l'expression signifie-t-elle que l'artiste fait feu de tout bois ? Les limites de son champ d'action ne seraient donc pas définies par le médium. Les contraintes que l'artiste rencontre ne seraient pas dues à la texture du liant, ni aux tonalités du pigment qui le colore, ni non plus à la planéité du support : elles ne seraient pas non plus dues à l'ensemble des effets dont un écran cathodique est capable, ni à l'infini des possibilités de l'infographie. La contingence contre laquelle l'artiste se bat ne serait pas tributaire de la nature du matériau qu'il utilise. Qu'il soit sonore, visuel, espace, mouvement, temps, récit, syncope, la difficulté serait la même, soit celle de « faire

œuvre d'une réflexion sur [...] ». Non pas une œuvre qui réfléchisse la peinture, ou la vidéo, le littéraire, ou le musical. Il s'agirait de « faire œuvre et non pas de faire une œuvre », et il s'agirait de faire œuvre d'une réflexion, et non pas de faire œuvre de réflexion. Les œuvres de Mario Côté n'arborescent d'ailleurs la forme d'un argumentaire que pour y contrevenir, sans que pour cela la résistance à toute forme de raisonnement soit chez lui une finalité. L'art de Mario Côté n'est pas un art à thèse. L'œuvre n'y est pas matière à réflexion, la réflexion n'est pas la finalité du faire de l'artiste, elle est au contraire au commencement de la démarche : le matériau, c'est elle.

Mais ce matériau réflexion doit être compris autrement que comme le produit d'un raisonnement du type « si... alors... donc ». La réflexion dont il s'agit est accomplie, parachèvement, close : elle est donnée. L'artiste sait, il sait par expérience, et c'est ce savoir dont il fait son matériau, mais seulement à partir du moment où il en reconnaît le reflet (la réflexion) chez autrui.



Mario Côté, notes écrites lors du développement de *Quatre Chants pour le regard* (1997), alors intitulé *Variations du regard*

